



HAL
open science

Du sensible en didactique de la littérature

Nathalie Brillant Rannou

► To cite this version:

Nathalie Brillant Rannou. Du sensible en didactique de la littérature. N. Brillant Rannou; M. Sauvaire; F. Le Goff. *Expérience et partage du sensible dans l'enseignement de la littérature*, Les Presses de l'Ecureuil, pp.7-11, 2024. <hal-04768347>

HAL Id: hal-04768347

<https://hal.science/hal-04768347v1>

Submitted on 5 Nov 2024

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY 4.0 - Attribution - International License

BRILLANT RANNOU, N. (2024). « Du sensible en didactique de la littérature », introduction à *Expérience et partage du sensible dans l'enseignement de la littérature* sous la direction de Nathalie Brillant Rannou, Marion Sauvaire, François Le Goff, Montréal : Presses de l'Écureuil.

Jacques Rancière appelle « partage du sensible ce système d'évidences sensibles qui donne à voir en même temps l'existence d'un commun et les découpages qui y définissent les places et les parts respectives » (Rancière, 2000 : 12). En repartant de la pensée kantienne revisitée par Foucault, il qualifie l'esthétique de « système des formes *a priori* déterminant ce qui se donne à ressentir » (2000 : 13). Dans son essai, Rancière examine ainsi les liens entre esthétique et politique. Or si la « fabrique du sensible » (2000 : 66) génère « un monde sensible commun [...] un habitat commun, par le tressage d'une pluralité d'activités humaines, [elle] est toujours une distribution polémique des manières d'être et des "occupations" ». Ainsi Rancière nous met en garde : il n'y a pas d'évidence démocratique du sensible, son universalité n'est qu'apparente. Ce n'est pas tant sa reconnaissance que sa constitution qui requiert soin et débat.

Quelques vingt ans après la publication de cet essai, mais aussi après la traversée de plusieurs tragédies dont la mort de notre collègue Dominique Bernard à Arras à qui nous souhaitons ici rendre hommage, la question demeure impensée dans ce lieu hautement politique qu'est l'école : comment le sensible s'y trouve-t-il construit ou déconstruit ? De quel commun relève-t-il ? Quelles expériences scolaires et littéraires requièrent ou génèrent *du* sensible et quels apprentissages effectifs peuvent s'y nouer ? Jusqu'à la reconnaissance du sujet lecteur et des lectures subjectives au cours des années 2000, le sensible réduit à la sensibilité de l'apprenant, a surtout été tenu pour responsable de lectures impressionnistes, de laxisme interprétatif, et d'obstruer la connaissance. La levée récente de cette suspicion affronte deux catégories de préjugés : l'idée reçue selon laquelle la littérature est une affaire de sentiments d'une part, et l'autre qui réduit les gestes d'apprentissages littéraires à la seule posture analytique et distanciée.

Définir le sensible est une gageure. On peut dans un premier temps revenir aux sources phénoménologiques de la notion (Merleau-Ponty, 1945, 1964, 1979) et rappeler à quel point notre rapport au monde dépend de notre implication corporelle, sensorielle et même épidermique à nos espaces d'existence. Pourtant, en 2005, Eve Berger soulignait l'absence quasi totale de recherches en éducation et en formation sur le sujet du corps sensible, c'est à dire vécu, perçu, éprouvé comme source de sens, et théorisé comme tel. Au même moment, David Le Breton déchiffrait l'impact

des perceptions sensorielles dans la possibilité d'être au monde et de le penser (Le Breton, 2006a). Désormais, de nombreux travaux de recherche en didactique de la littérature intègrent à leur environnement théorique le sensible comme une valeur : le volume *Voies du sensible : expériences dans l'enseignement de la littérature* paru en 2023 aux Presses de l'Écureuil présente une vingtaine d'études où le sujet lecteur, scripteur, orateur, est perçu comme un être et un corps global doué d'affects et dès lors susceptible d'apprendre autrement qu'équipé seulement de concepts et de grilles. Les *Voies du sensible* marquent alors surtout l'occasion de s'affranchir des modèles formalistes qui pèsent encore sur bien des pratiques effectives, en déplaçant l'enjeu didactique du côté du praxéologique, du processus et du vécu. Mais à ce stade, le sensible est plus souvent perçu comme phénomène individuel que collectif, et comme modalité d'expérimentation plutôt que lieu même d'un savoir acquis. La réflexion sur le sensible en didactique de la littérature initiée lors des 20es Rencontres de Rennes en 2019, a donc permis de rendre compte d'expérimentations s'adressant à la sensibilité voire à la créativité des élèves. Cette interprétation du sensible prône la prise en compte des émotions, la stimulation de l'empathie et la mise à l'écoute de la subjectivité des apprenants. Elle encourage des initiatives pédagogiques gratifiantes engageant volontiers le corps, la voix, l'imaginaire, la mémoire personnelle, tout en tachant de lier perceptions, sensations et production de sens.

Au-delà de ce volume-pionnier, l'expérience et le partage du sensible en littérature et en didactique demeure un objet d'étude en expansion. De fait, l'expérience sensible est de plus en plus intégrée, comme référence et comme outil, à travers les sciences sociales. Dans ses entretiens avec Gilles Heuré, par exemple, l'historien Alain Corbin estime qu'il « n'est pas d'autre moyen de connaître les hommes du passé que de tenter d'emprunter leurs regards, de vivre leurs émotions » (Corbin, 2000 :67). Les sociologues questionnent le subjectivisme et intègrent volontiers leurs réactions sensibles à leurs résultats d'enquêtes (Hellégouarch, 2023; Madec, 1995). La notion d'« intelligence sensible » trouve sa pertinence en anthropologie (Hayem, 2017) et chez François Laplantine (2018) dans des modèles théoriques où le sensible n'est plus opposé à la raison. Ce second volume de travaux consacrés à l'expérience et au partage du sensible dans l'enseignement de la littérature prend donc place dans un contexte scientifique attentif au sensible.

La recherche en littérature n'est pas en reste. On retiendra par exemple que dans *Styles ; critique de nos formes de vie*, Marielle Macé (2016) accorde à toutes les manières sensibles de vivre le statut d'idée. « Sentir le monde est une autre manière de le penser, de le transformer de sensible en intelligible » (Le Breton, 2006b : 25). Il y a donc un vrai pouvoir pensant du sensible (Guenancia, 1998) que Nicolas Castin

examine dans la poésie moderne et contemporaine : « le langage poétique [...] tire sa spécificité de sa faculté à actualiser, dans l'acte du poème, l'universalité du sentir, et permet, par là, au sujet de s'ouvrir au sens – en désenclavant la sensation – et de se confronter à l'altérité née de sa chair » (Castin, 1998 : 103). La littérature constitue bien une expérience sensible en soi, elle sollicite en nous des capacités à éprouver la langue autrement que dans sa composante communicationnelle, qui à elle seule relèverait aussi du sensible. Or, cette aptitude à vivre une expérience sensible n'est pas innée : « Les perceptions sensorielles paraissent l'émanation de l'intimité la plus secrète du sujet, mais elles n'en sont pas moins socialement et culturellement façonnées » (Le Breton, 2006 : 5). Dans *Donner forme au sensible*, Judith Sarfati Lanter (2013) passe de la « gamme des perceptions » en première partie de son étude, au « rapport à la communauté » à la fin du livre : la perception comme quête de sens permet alors « la structuration d'un monde commun ».

La dimension collective et communautaire dont dépend l'expérience sensible nous ramène ainsi indubitablement à la conception esthétique-politique du sensible de Jacques Rancière. Façonné socialement et culturellement, le sensible est en outre constamment modulé à travers des successions d'échanges intersubjectifs. D'après Bernard Bourrit « chaque lecteur fait en réalité une expérience double : d'un côté, il engendre sa propre sensibilité par le biais de la sélection d'images qu'au fil de ses lectures il s'approprie ou rejette, il effectue une sorte de montage affectif ; de l'autre, il fait l'expérience de ce qu'est une « bonne » ou une « mauvaise » réaction émotionnelle » (Bourrit, 2012 : 268). Le professeur de français est donc doublement concerné par l'expérience et le partage du sensible qu'il doit savoir solliciter et rendre possible, mais aussi construire et discuter. L'enjeu de la formation au sensible et par le sensible est aussi de se défaire des routines sensorielles et donc des clichés, d'affiner les perceptions et les significations qui leur sont attribuées (Le Breton, 2007 ; Laplantine, 2018). Comment l'enseignement de la littérature peut-il prendre en charge une telle conception du sensible ? Quelle peut être la contribution de la didactique à ce gigantesque chantier ?

Nous proposons dans ce nouveau volume de partager un ensemble de travaux d'horizons disciplinaires, géographiques et méthodologiques variés. Nous sommes particulièrement heureux d'y accueillir tout d'abord la voix de l'anthropologue de la lecture Michèle Petit, en ouverture, ainsi que celle de Gérard Langlade enregistrée et retranscrite par François Le Goff à la fin du livre¹ comme un élan. La diversité des

¹ L'enregistrement sonore des entretiens avec G. Langlade menés par F. Le Goff est accessible sur Sciencesconf : <https://20rccd.l.sciencesconf.org/resource/page/id/9.html>

approches et un vaste nuancier de conceptions du sensible encouragent le développement de cet angle de la recherche en didactique. En effet, Brigitte Louichon montre d'emblée que la place du sensible en didactique de la littérature n'a rien d'une évidence en dépit de son caractère central. Pour leur part, Nathalie Denizot et Laetitia Perret considèrent que l'histoire littéraire fait du sensible un critère d'organisation générique et généré. Grâce à la contribution de Marion Sauvaire, la notion de sensible rigoureusement repensée est recontextualisée dans le domaine de la lecture littéraire et des théories du sujet lecteur.

Plusieurs enquêtes permettent ensuite d'observer la mise en actes du sensible en littérature, notamment celle de Jean-François Massol qui observe le chemin sensoriel de la réception littéraire à travers les âges du lecteur. Ensuite, Agnès Perrin et Sandrine Bazile examinent la prise en compte du sensible à l'école à travers le recueil de données de l'enquête TALC : en situation de classes ordinaires, la place du sensible s'avère majoritairement problématique.

Aussi, l'observation des corps et des gestes des lecteurs à voix haute, permet à Brahim Azaoui de souligner les enjeux du rapport sensible aux textes à l'occasion des mises en voix. En analysant les activités fictionnalisantes des élèves face à des sculptures, Marie-Sylvie Claude et Cécile Richaudeau évaluent les enjeux cognitifs et métacognitifs de l'expérience sensible en situation d'apprentissage. L'étude des littératures de jeunesse ainsi que les apprentissages linguistiques sont également concernés par la question du sensible : c'est ce que nous montrent respectivement Diamanti Anagnostopoulou, Marianna Missiou et Stéphanie Genre.

Enfin, les expériences créatives fournissent naturellement l'occasion de travailler avec le sensible. Dans cette optique, Nicole Biagioli rend compte de l'intérêt didactique de la création de livres-objets, quand Stéphanie Lemarchand montre l'intérêt d'un atelier d'écriture pour développer l'identité professionnelle réflexive d'enseignants en formation. En œuvrant à la didactique de la littérature comme expérience, Marie Petitjean implique le sensible du côté d'une écriture « cannibale ».

S'interroger en didactique de la littérature à travers le prisme du sensible questionne donc à la fois la nature de la discipline « français », ses corpus, la construction des expériences de classe et leurs attendus, mais également les outils d'analyse et plus globalement encore l'épistémologie même de la recherche en didactique. Aussi tenté que l'on puisse être de parler de « part sensible » dans l'enseignement de la littérature, on préférera continuer à interroger le sensible en tant que vecteur même de l'acquisition des savoirs, voire de leur élaboration. Comment des expériences sensibles façonnent-elles l'appropriation littéraire ? En quoi les

pratiques littéraires contribuent-elles à rendre intelligible l'expérience sensible du sujet et du monde ? C'est à cet ensemble de questions que contribue cet ouvrage qui se présente comme un des jalons d'un champ de la recherche toujours en devenir.

Références bibliographiques

- BERGER, E. (2005). « Le corps sensible : quelle place dans la recherche en formation ? ». *Revue internationale Université Paris 8. Pratiques de formation* n° 50, 51-64.
- BERTRAND, D. (2011). « Les médiations discursives du sensible ». *Littérature*, 2011/3, n°163,75-83.
- BOURRIT, B. (2012). « La sensibilité littéraire ». *Poétique*, 171, 259-275.
- BRILLANT RANNOU, N., SAUVAIRE, M., LE GOFF, F. (dir.) (2023). *Voies du sensibles : expériences d'enseignement de la littérature*, Presses de l'écureuil.
- CASTIN, N. (1998). *Sens et sensible en poésie moderne et contemporaine*, Paris : Presses Universitaires de France.
- CORBIN, A. (2000). *Historien du sensible - Entretiens avec G. Heuré*, Paris : La Découverte, 2000.
- GUENANCIA, P. (1998). *L'intelligence du sensible. Essai sur le dualisme cartésien*. Paris : Gallimard.
- HAYEM, J. (2017). « Analytique de l'anthropologie – intelligence sensible de la littérature ». *Journal des anthropologues*, n°50, vol. 148-149 (1), 161-181.
- HELLÉGOUARCH, S. (2023). « Traversée du sensible : de la littérature à la sociologie ». *Agencements*, n°9, Éditions du Commun, 135-141.
- LAPLANTINE, F. (2018). *Penser le sensible*. Paris : Pocket.
- LE BRETON, D. (2006a). *La saveur du monde, une anthropologie des sens*. Paris : éditions Métailié.
- LE BRETON, D. (2006b). La conjugaison des sens : essai. *Anthropologie et Sociétés*, 30 (3), 19-28.
- LE BRETON, D. (2007). Pour une anthropologie des sens. *VST - Vie sociale et traitements*, 96, 45-53.
- MADEC, A. (1995). « Le cœur et la raison ». *L'Homme et la société*, n° 116. Les passions de la recherche (II), 45-50
- MERLEAU-PONTY, M. (1945). *Phénoménologie de la perception*. Paris: Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1964). *L'œil et l'esprit*. Paris : Gallimard.
- MERLEAU-PONTY, M. (1979). *Le visible et l'invisible*. Paris : Gallimard.
- RANCIÈRE, J. (2000). *Le partage du sensible : esthétique et politique*. Paris : La Fabrique éditions.
- SARFATI LANTER, J. (2013). *Donner forme au sensible – La perception dans l'œuvre de Peter Handke, Malcolm Lowry et Claude Simon*. Paris : Champion.